

RELATIONS ENTRE SAVIESE ET GSTEIG

par *Ignace Mariétan*

Situation politique de Saanen-Gsteig

Politiquement Saanen appartenait autrefois au comté d'Ogoz, signalé déjà vers 900, plus tard nommé Gruyère (Greyerz), et comprenant le territoire de la Haute et Moyenne Sarine. Mais, de bonne heure, les habitants, descendants des populations Alémanes prirent une position spéciale dans le comté. Ils acquièrent différents droits et libertés et conclurent, en 1403, un traité de combourgeoisie avec Berne. Cette relation se consolida avec le temps et, en 1554, Berne profita de la faillite du comte de Gruyère pour acheter la région de la Haute Sarine, avec Château-d'Oex et Gessenay, pour 80 000 couronnes. En 1798, la partie romande en fut dissociée au nouveau canton du Léman. Le district de Saanen comprend les trois communes de Saanen, Lauenen et Gsteig.

Possessions des Saviésans dans la commune de Gsteig

Les Saviésans possèdent des mayens et des alpages sur le territoire de la commune de Gsteig. On se demande pourquoi, et depuis quand, ce fait existe. La commune de Savièse est pauvre en mayens, et plus encore en alpages. Les versants du Prabé et de Creta Besse ont une déclivité telle que tout alpage y est interdit. La vallée de la Morge offre certaines possibilités, mais insuffisantes. Le passage du Sanetsch, relativement facile, a invité les Saviésans à repousser la limite de leur commune au-delà de la ligne de partage des eaux, sur 4 km. dans le vallon supérieur de la Sarine. De plus ils firent l'acquisition d'un complément de mayens et d'alpages sur le versant bernois, commune de Gsteig.

Depuis quand datent ces possessions ? Du côté de Gsteig, Arnold Seewen a publié un article sur cette question¹. Nous avons consulté les

¹ Arnold Seewen: Walliser-Besitzungen in der Gemeinde Gsteig, dans Beiträge zur Heimatkunde der Landschaft Saanen mit Bern, Gsteig; Festgabe auf den 400 Gedenktag der Vereinigung der Landschaft Saanen mit Bern, Gsteig 1955, pp. 234-252.

archives de la communes de Savièse, elles sont incomplètes, une partie ayant été détruites par l'humidité du local qui les contenait. On a émis des suppositions: est-ce que ces possessions ne seraient pas des biens d'émigrés ayant rejoint la commune de Savièse à l'époque de la Réformation ? Les gens de Gsteig étaient très attachés à leur foi catholique; les Bernois leur imposèrent la réforme décidée en 1528. En 1666, une convention fut établie entre les Bernois et les Valaisans: tout émigrant ne doit pas être inquiété par les autorités du pays qu'il quitte, même dans le cas où il changerait de religion (archives de Savièse). Cette convention fait supposer que des migrations de ce genre existaient.

Ludwig Lohner donne des indications sur l'église de Gsteig, dépendante de Saanen. En 1454, elle fut consacrée par l'évêque de Lausanne en l'honneur de saint Théodule. Une cloche dite de St-Théodule ne devait sonner que le jour de la fête du saint, et en cas d'incendie. Plus tard on fit don d'une petite cloche de St-Théodule à l'évêque de Sion. Comme saint Théodule est vénéré dans le Haut-Valais, on a voulu voir par là que la commune de Gsteig avait été peuplée par des Valaisans.

Dans sa chronique de 1827, Franz Jacob Kohli dit que, après une population Celte puis Romaine, sont venus des gens du Simmental, puis des Haut-Valaisans. Il invoque à l'appui de cette assertion, une conversation avec le curé Schaller et Xavier de Werra, à Loèche, qui prétendaient qu'une émigration des gens de Loèche vers Saanen se serait produite. Le nom de famille Seewen se trouvait à Loèche et à Saanen.

J. R. D. Zwahlen écrit ² que au 13^e et au début du 14^e siècle, les seigneurs d'Ayent et de Rarogne avaient des possessions à Gsteig. Dans une reconnaissance de 1270, il est question de restes de 5 tours, appartenant aux seigneurs de Rarogne, situées le long du chemin du Sanetsch. Au mayen de Burg, il y a aussi les restes d'une construction de défense. Gsteig portait le nom de « Le Châtelet ».

A l'appui de son opinion, Kohli fait état des émigrations nombreuses et importantes opérées ailleurs par des Haut-Valaisans (Walser). Vers les 12^e - 13^e siècles, les conditions de vie étaient devenues très difficiles pour les Haut-Valaisans. La population avait augmenté, les terrains mal exploités et très peu productifs, on ne connaissait pas encore la pomme de terre, les années de famine étaient fréquentes. Cette situation devait conduire à l'émigration; on ne connaissait pas encore l'Amérique, alors on se dirigea vers des régions voisines. On

² J. R. D. Zwahlen: Nachträge zur Saanen Rechtsgeschichte in Zeitschrift und Heimatkunde Nr. 2, 1955.

cherchait des territoires relativement vides, des conditions naturelles et économiques analogues à celles auxquelles on était habitué. Sur ces déplacements par groupes ou isolément, il existe une abondante littérature. On connaît une émigration des Walser vers l'Oberland bernois. En 1331, des habitants du Lötschental s'installèrent au fond de la vallée de Lauterbrunnen par l'entremise de leur seigneur von Thurn à Gesteln. En 1346, d'autres Lötschards furent vendus au cloître d'Interlaken. Ils s'établirent à Planalp, sur Brienz. Ces émigrés s'assimilèrent peu à peu aux Oberlandais, rien ne les distingue plus aujourd'hui.

D'autres Walser nombreux, isolément ou en groupes, passèrent les cols du Gries, de Monte Moro, de l'Albrun, du Simplon et s'installèrent vers la fin du 12^e siècle dans de nombreux villages comme Bosco, Macugnaga, Issime, le Pomat, etc. Ils ont conservé leurs traditions pour les constructions, l'italien est la langue officielle, mais entre eux ils parlent toujours leur langue. A partir de ces régions, des Walser ont créé des colonies lointaines importantes dans la région du Rhin, l'Avers, Davos, et même jusqu'au Lichtenstein et le Vorarlberg. Presque partout ils ont conservé certains caractères³.

Il n'y a rien de semblable dans la région de Gsteig: ici, les Saviésans ne se sont pas installés à demeure, ils se sont contentés d'acquérir des mayens et des alpages. Pendant des siècles, ils les ont utilisés au début de l'été, puis les ont quittés en automne pour regagner leur commune de Savièse, comme ils le font encore aujourd'hui. Le plateau fertile et vaste de Savièse, bien irrigué depuis la construction du bisse de 1430 leur suffisait, il ne leur manquait que des mayens et des alpages.

Le plus ancien document sur l'occupation de ces territoires de Gsteig date de 1379. Il y eut alors une demande du comte Rodolphe de Gruyère à la commune de Savièse de lui fournir, comme rente annuelle, pour l'usage des bois, de deux barreaux de vin, mesure de Sion. Une réunion eut lieu, les Valaisans assurèrent qu'ils étaient en possession de ces terrains depuis un temps immémorial, soit 150 à 200 ans, sans qu'on ait jamais exigé de rentes. Après beaucoup de discussions les Saviésans eurent gain de cause, ils pourraient utiliser les bois pour les besoins des alpages et des mayens, pour la cuisine, le chauffage, la couverture des toits, les constructions, la réparation des chalets et des

³ J. Fruh: La colonisation des Valaisans de langue allemande dans « Géographie de la Suisse ». Vol. II, pp. 46-55.

écuries. Le comte devait les protéger eux et leurs biens, particulièrement en temps de guerre. Le protocole de cette réunion fut établi en latin (Archives de Savièse et de Gsteig).

1546: Savièse demande d'annuler la prétention des Gesseniens à un droit de tente et de pâture dans le cas où les Saviésans ne font pas paître leur bétail sur les alpages qu'ils ont achetés en Gesseney, et de permettre aux Saviésans d'alper non seulement leur bétail mais encore tout le bétail possible, prêté, loué, pourvu qu'il soit sain. Ce que le châtelain de Saanen accorde.

Nouvelle contestation au sujet du pâturage des chèvres, en 1667, à Burg et Windspillen. Le droit de pâture est reconnu fondé, mais il est restreint à 20 chèvres, à partir du moment où les Saviésans ont fait paître leur bétail. Ce droit a été porté à 40 chèvres en 1672.

1637: rachat pour 400 ducats du cens de 12 setiers de vin que les Saviésans devaient au bailli de Gessenay.

Situation, étendue des possessions des Saviésans à Gsteig

Chaque année, le 12 juin, les Saviésans conduisent leur bétail de la race d'Hérens à travers le col du Sanetsch, quel que soit l'état de la neige; arrivés près de la cascade, à 1477 m, ils quittent le chemin du Sanetsch pour suivre un sentier qui les conduit au mayen de Burg (Le Bourg). Placé sur une terrasse rocheuse, à 1507 m, dans une position idéale pour surveiller le chemin du Sanetsch. Il comprend deux chalets dont l'un est récent, avec des étables, pour 50 ½ droits de vaches. En continuant à travers le même versant on atteint les mayens de Lengmatten, situés à 1453 m, sur une jolie surface défrichée, au centre de vastes forêts. On y trouve un petit village de 10 chalets et 10 écuries, pour 20 propriétaires.

Plus loin vers le nord, il y a encore la clairière de Cummisweid, pour le jeune bétail appartenant à la commune de Savièse (28 droits). En été ce bétail monte à la Boiterie.

Plus loin encore vers le nord, il y a le mayen de Fluhweid, 1491 m, propriété de Roten Edouard et Dubuis Jean de Drône, 25 droits de vaches.

Après 3-4 semaines ou quitte les mayens, on monte à l'alpage de Windspillen (Vispila = beau pâturage), de fait ce pâturage est très beau; il comprend une crête et de vastes pentes herbeuses avec un village de 15 chalets pour 28 propriétaires, à 1759 m, c'est le Windspillen antérieur; plus loin vers le nord, à 1500 m, il y a le Windspillen exté-

rieur, à 1870 m, comprenant 8 chalets. Les Windspillen ont 165 1/2 droits de fonds dont 30 pour la commune de Lauenen, répartis entre 28 propriétaires.

Il y a encore l'alpage de Stierenberg (La Boiterie) situé sur la rive gauche de la vallée supérieure de la Sarine vers 2000 m. On peut l'atteindre depuis la frontière valaisanne en se dirigeant vers l'est. Il appartient à la commune de Savièse, on y met du jeune bétail qui a séjourné au mayen de Cummisweid. Le pâtre et ses jeunes aides disposent d'un chalet en bois avec chambre, il a remplacé la hutte primitive. Une petite étable abrite une partie du bétail, le reste est exposé à toutes les intempéries. Au milieu de septembre on redescend dans les mayens, et à la fin de la première semaine d'octobre on repasse le col du Santsch pour regagner Savièse.

Les Saviésans possèdent aussi 4 petits alpages au nord du col du Pillon. Celui de Gryden contenant 44 droits de vaches, propriété de la commune de Savièse, destinés aux gens pauvres de la commune; il n'y a qu'un chalet. Il en est de même pour les alpages de Felix et Stutz. Aux Esserts, on a construit un chalet avec une cuisine et une petite chambre. Aucun mayen ne sert d'intermédiaire pour atteindre ces pâturages, il faut partir des mayens de Glarey, passer le col, descendre à Gsteig et prendre la route du Pillon.

Primitivement, les droits des gens de Gsteig et de ceux de Savièse étaient mêlés dans les différents endroits. Peu à peu, grâce à des ventes et achats, on en est arrivé au système actuel. Dans les archives de Savièse et de Gsteig, on trouve des actes très nombreux qu'il serait fastidieux de citer. Il y a cependant quelques actes d'achat par des Saviésans sans rapport avec les possessions de Gsteig.

1550: Achat par Savièse de 80 droits de vaches à Meytin sous Iffigen. 1552: Hans Heintzy de la Lenk vend aux Saviésans l'alpe de Bombrennrière Frutigen. 1557: encore une vente de 6 droits, puis de 6 fauchées de pré en 1558. En 1564, Mathieu Jonylli reprend 20 droits. Il donne l'alpe de Wengen, rière Frutigen. En 1563, des habitants du Simmental contestent le droit de cette vente, il y a procès, le tribunal départage les litigeants au mieux.

Les relations entre les gens de Gsteig et ceux de Savièse ont toujours été assez étroites, malgré la différence de la langue et des confessions religieuses. On envoyait même des jeunes à Savièse pour apprendre le français, et afin de maintenir des relations avec des catholiques. La fête de St-Théodule, le 16 août, était célébrée en commun à Gsteig. Les

gens de Gsteig fournissaient le pain et les Valaisans la crème; on mangeait ensemble sur la place du village, où on dansait. Les Valaisans viennent à la foire du 25 septembre à Gsteig.



On ne possède pas de données précises sur l'utilisation des alpages par les montagnards valaisans pendant les périodes préhistoriques. On n'a pas eu l'occasion d'y faire des fouilles, comme dans les régions inférieures, surtout dans le vignoble, où les défoncements sont profonds. Il est certain cependant qu'ils ont été utilisés de très bonne heure, dès qu'on possédait des animaux domestiques herbivores, parce qu'ils leur fournissaient une nourriture excellente et abondante, pendant les mois d'été, au-dessus de la zone des forêts, sans avoir à procéder à des défrichements, sans aucun travail de préparation du sol. Plus tard, on les a agrandis, dans leurs parties inférieures, par des défrichements. On a cherché à établir pour chaque alpage des zones inférieures dans lesquelles le bétail pourrait descendre, quand la neige viendrait envahir les parties supérieures. Lorsque les communes se sont constituées, on a fait en sorte que chacune possède une part suffisante d'alpages. Les formes du paysage s'y sont opposées parfois; alors les communes prétéritées achetèrent des pâturages à celles qui en avaient trop, ainsi la commune de Grimisuat possède l'alpage de Singline à Zinal, celle de Salquenen a acquis les alpages d'Arpitetta et de Lirec à Zinal. Parfois, on a été obligé d'aller les chercher très loin, ainsi les gens de Stalden ont l'alpage de Bidemji et Gemeinalp avec Pontimia, au sommet de la vallée de Zwischberg. Ceux de Rarogne possèdent un pâturage dans le Gerental, vallon sauvage au sud d'Oberwald. Quel voyage pour y parvenir ! On a parfois reculé les limites du canton au-delà de la ligne de partage des eaux; ainsi Savièse possède 4 pâturages dans le vallon supérieur de la Sarine, au Sanetsch. Parfois, des pâturages ont été acquis en dehors des limites du canton, comme Savièse à Gsteig, dont le cas est décrit ci-dessus. Ce n'est pas le seul, les gens de Loèche-les-Bains possèdent l'alpage de Spitematte, sur territoire bernois, malgré que le passage de la Gemmi avec du gros bétail soit difficile. La commune de Törbel était propriétaire de l'alpage d'Oberaar, sur territoire bernois. Il fallait 3 jours de marche pour l'atteindre: descendre à Viège, traverser la plaine jusqu'à Brigue et remonter toute la vallée de Conches. Il y avait des places d'arrêt et de repos, dans certains villages, pour les hommes et le bétail. Ce pâturage a été vendu aux Forces Motrices bernoises.

Au Simplon, les Valaisans possèdent un vaste territoire au sud du col, ligne de partage des eaux. Il y a là non seulement des pâturages, mais les communes et paroisses de Simplon-village et Gondo-Zwischberg, soit une population de 777 habitants en 1930, sur une surface de 177 km².

On est dans l'admiration pour ces Valaisans robustes et dynamiques, ils se sont imposés et s'imposent encore des travaux pénibles et parfois dangereux pour domestiquer les forces de la nature dans les montagnes. On pense à ceux qui, à l'alpe de Spitelmatte, vivent sous la menace constante du glacier de l'Altels, sachant bien que les catastrophes du passé pourraient se renouveler. Et aussi à ceux des Diablerets, du Rawyl, de Rossboden.

Pour tous il y a de durs moments: journées de pluie, de neige, de brouillard, de froid, les bêtes risquent d'aller dans des pentes glissantes, de rouler dans les précipices, angoisse pour le pâtre. « Mais que le beau temps revienne, et toute cette misère est vite oubliée. Voici, pour la racheter, des heures incomparables; le milieu du jour, quand l'air est tiède et calme, quand le soleil brûle, quand les grandes cimes semblent dormir ! » (P. Termier).

LE DROIT D'ETRE NATURALISTE ¹

par Jean Rostand

L'histoire naturelle est l'une des seules sinon la seule matière dont l'étude tende à affiner la perception du concret, et surtout à développer le sentiment, si nécessaire, de la complexité des choses. Ces souples contours du vivant qui narguent toute réduction à la géométrie, cette complication indescriptible de la structure qui fait de chaque être organisé un petit univers — complication qu'on peut faire ressortir toujours davantage en usant de grossissement successifs —, cette personnalité déparée à chaque représentant de l'espèce, laquelle, en dépit de son unité, apparaît comme une collection d'uniques, tout cela fait de l'objet vital une source irremplaçable d'enseignements propres à dissiper certaine illusion mathématicienne qui est de croire que les réali-

¹ Nous reproduisons cet article paru dans les « Nouvelles littéraires », le 16 août 1962.